

Vous avez enfin pu rencontrer la personne que vous admirez ou avez admiré le plus au monde (vivante ou non) Racontez-nous...

J'ai choisi de vous parler d'une écrivaine contemporaine que j'admire beaucoup. Je l'ai rencontré, il est vrai, mais pas à titre personnel, seulement dans le cadre d'une remise de prix à laquelle j'étais invitée : elle était désignée comme la lauréate de l'année 2013 pour recevoir le Prix Arverne de littérature, décernée par la Ligue Auvergnate et du Massif Central. J'en ai ramené un livre dédié.

Son nom est Marie-Hélène LAFON, elle est née en 1962 à Aurillac (Cantal) dans une famille de paysans où elle a vécu jusqu'à ses 18 ans. Boursière, elle part ensuite étudier à Paris, à la Sorbonne, où elle obtient une maîtrise de latin, le CAPES de lettres modernes, le doctorat de littérature et l'agrégation de grammaire. Elle devient professeur de français, latin et grec et enseigne d'abord dans un collège de banlieue parisienne puis à Paris où elle réside maintenant.

Elle commence à écrire tard, à 34 ans, et publie régulièrement, depuis cette époque, des nouvelles et des romans pour lesquels elle a reçu plusieurs prix littéraires dont le prix Goncourt de la nouvelle en 2016 et le prix Renaudot en 2020 pour son dernier roman « Histoire du fils ».

Cette auteure me touche particulièrement car ses récits se situent dans le pays dont je suis moi-même originaire, l'Auvergne, et elle dépeint d'une manière remarquable les problèmes inhérents aux derniers paysans accrochés à leur terre natale.

Elle sait faire partager les problèmes de l'évolution d'une société rurale qui se meurt et il y a forcément beaucoup de mélancolie devant la disparition de ce monde où « l'on mange sa soupe en faisant du bruit ». Ainsi comme l'une des héroïnes de son roman « Les pays » elle découvre très tôt qu'elle aime étudier et à partir de ce jour elle sait que, même si elle aime la vie à la ferme de ses parents, elle ne pourra jamais envisager d'y construire son existence. Pour autant elle ne deviendra jamais une vraie parisienne mais aussi elle n'est déjà plus une vraie provinciale.

La nature a une grande place dans ses écrits : « *Ma rivière d'enfance a nom Santoire. Elle borna le monde, elle fut l'été, la plage d'ardoise et l'immobile après-midi d'août, le temps arrêté dans le babil lumineux de son lit de cailloux....* » mais elle peut aussi écrire des pages essentiellement consacrées à un sujet : automne, burons, chemins, couteau, nuit, odeurs, etc... qu'elle a réunies dans un petit livre intitulé « Album ».

Elle est très observatrice de la psychologie de ce monde paysan qu'elle connaît bien et en parle avec beaucoup de justesse. Les agriculteurs sont amoureux de leur terre, durs à la besogne, fiers de leur savoir-faire. Mais sur un plan plus intime ils ne sont pas très communicatifs, plutôt réservés, silencieux, voire taiseux. Les personnages décrits dans ses histoires sont à l'image de ces tempéraments.

Son style est très particulier, ses phrases sont souvent longues tout en restant fluides et légères. Son écriture est un vrai travail d'orfèvre, chaque mot est soupesé, calibré, chaque ligne est un témoignage de son savoir-faire d'écrivain et de « travailleuse du verbe » comme elle se définit.

Son département d'origine le Cantal et sa rivière, la Santoire, sont le décor de la majorité de ses romans. Quand elle écrit elle a le sentiment de rejoindre son vrai pays bien qu'elle n'y retourne pourtant qu'en période de vacances. Voilà toutes les raisons qui me font apprécier cette écrivaine car ses thèmes d'écriture me touchent de près et je suis très sensible aux problèmes soulevés par la transformation de nos sociétés rurales mais aussi urbaines.

